

Les Acadiens de Minas

Brenda Dunn



Parcs
Canada

Parks
Canada

Couverture: *Paysage de l'Acadie.*
Toile de Dusan Kadlec.

Les Acadiens de Minas

Brenda Dunn

Etudes en archéologie
architecture et histoire

Direction des lieux et des parcs historiques nationaux
Parcs Canada
Environnement Canada
1985

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1985.

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

This issue is available in English as **The Acadians of Minas** (catalogue no. R61-2/9-26E) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9.

Prix Canada: 2,95 \$

Prix à l'étranger: 3,55 \$

Prix sujet à changement sans préavis.

N° de catalogue: R61-2/9-26F

ISBN: 0-660-91429-8

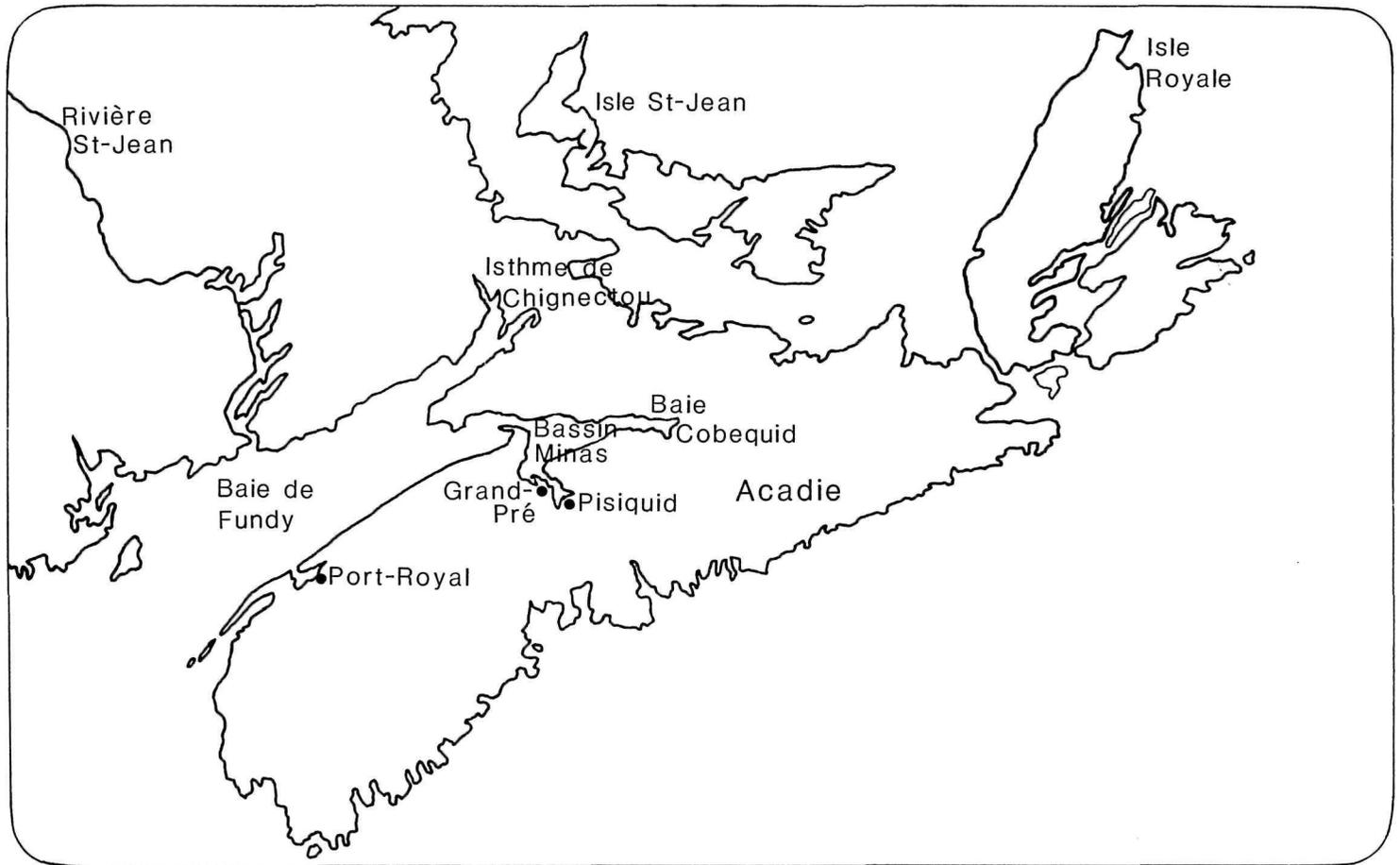
ISSN: 0821-1035

Publié avec l'autorisation
du ministre de l'Environnement,
Ottawa, 1985.

Les opinions exprimées dans le présent ouvrage sont celles de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagées par Environnement Canada.

Pour obtenir la liste de nos publications, prière de s'adresser au chef des publications de recherches, Parcs Canada, 1600 Liverpool Court, Ottawa, Ontario, K1A 1G2.

Les Acadiens de Minas

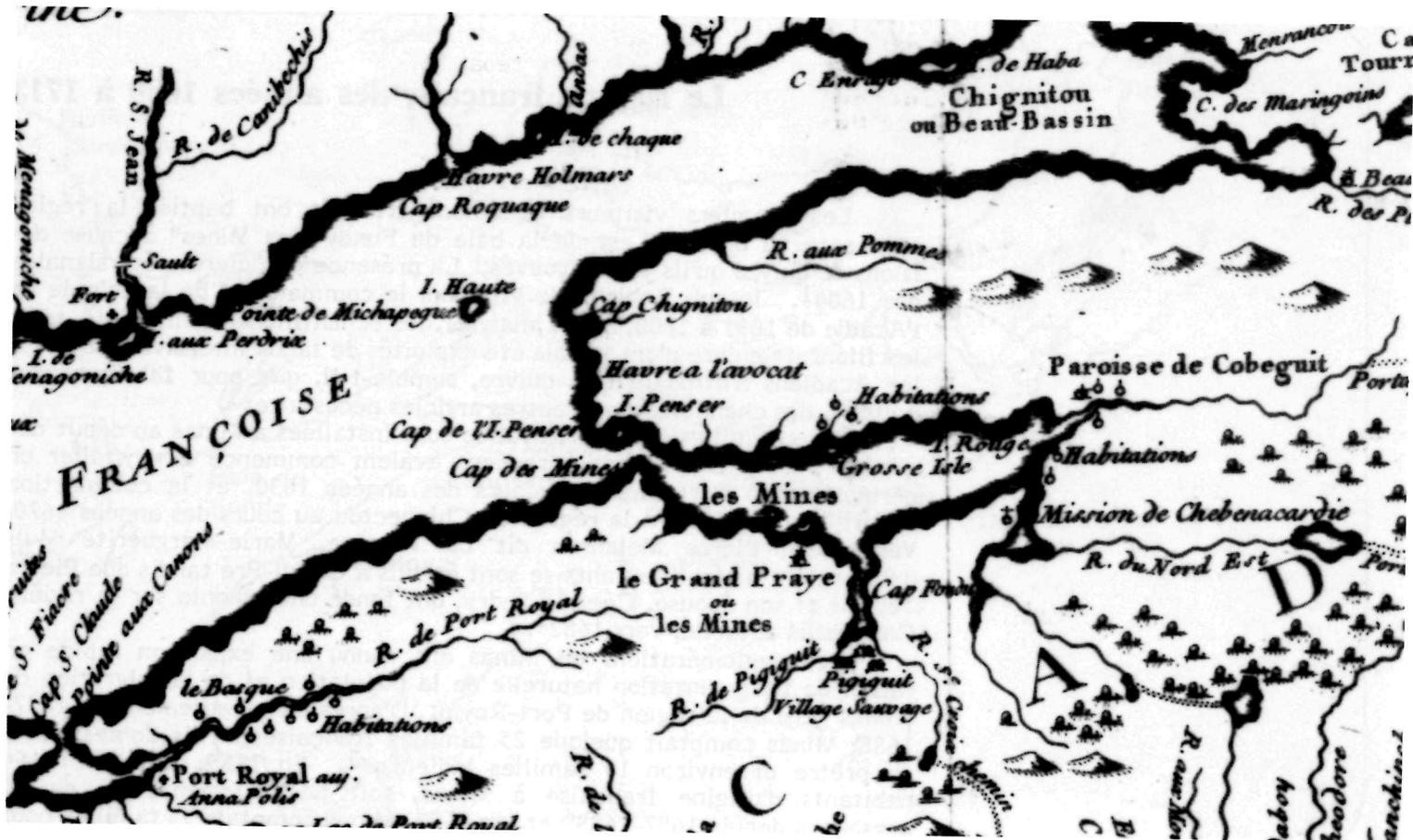


Le régime français, des années 1680 à 1713

Les premiers visiteurs et colons français ont baptisé la région adjacente au bras sud-est de la baie de Fundy "les Mines" à cause des filons de cuivre qu'ils y ont trouvés. La présence du cuivre a été signalée dès 1604¹. Joseph Robinau de Villebon, le commandant de la colonie de l'Acadie de 1691 à 1700, a fait analyser des échantillons du minerai², mais les filons de cuivre n'ont jamais été exploités de façon intensive. En 1715, les Acadiens n'utilisaient le cuivre, semble-t-il, que pour fabriquer des cuillers, des chandeliers et d'autres articles nécessaires³.

Deux familles de Port-Royal se sont installées à Minas au début des années 1680. Des colons européens avaient commencé à s'installer en permanence à Port-Royal au cours des années 1630, et la colonisation s'était étendue jusqu'à la région de Chignectou au cours des années 1670. Vers 1680, Pierre Melanson dit La Verdure, Marie-Marguerite Muis d'Entremont et leurs enfants se sont établis à Grand-Pré tandis que Pierre Terriot et son épouse, Cécile Landry, ont fondé une colonie sur la rivière Cornwallis actuelle, vers 1682⁴.

Les agglomérations de Minas ont connu une expansion rapide en raison de l'augmentation naturelle de la population et de la migration de jeunes gens de la région de Port-Royal. D'après un recensement de 1687-1688, Minas comptait quelque 25 familles françaises, trois domestiques, un prêtre et environ 15 familles indiennes⁵. En 1689, il y avait 164 habitants d'origine française à Minas, soit une augmentation de 51 personnes depuis 1687-1688⁶ et, en 1693, Minas comptait 55 familles pour



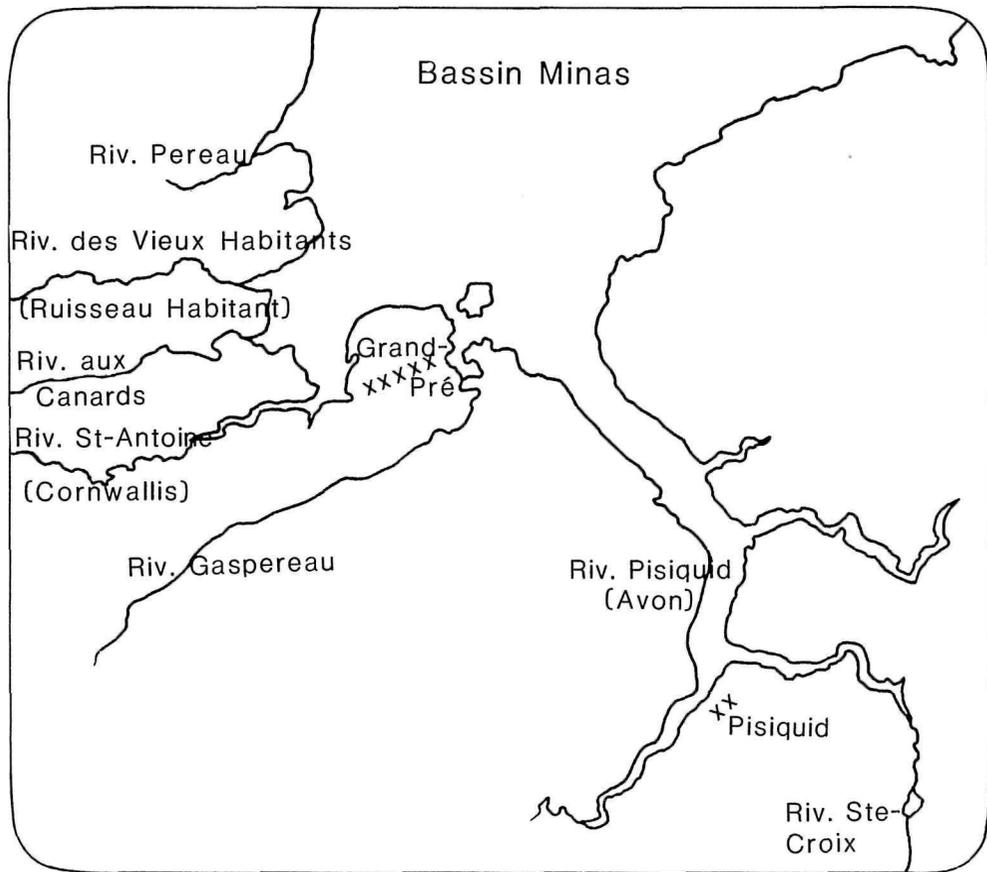
un total de 305 personnes. Au début du XVIII^e siècle, la région du Minas était la plus peuplée des trois principales régions de colonisation acadienne, comptant 506 personnes réparties en 76 familles, en comparaison de 456 personnes dans la région de Port-Royal et de 188 personnes dans la région de Chignectou⁷. En 1707, soit, à notre connaissance, l'année du dernier recensement effectué sous le régime français, la population du bassin Minas avait atteint 660 personnes formant environ 105 familles⁸. ("Minas" désignait habituellement la région du bassin Minas bien que ce nom ait parfois été utilisé indifféremment avec "Grand-Pré" pour désigner le village principal. À la fin du XVIII^e siècle, les régions de Pisiquid et de Cobequid avaient tellement pris de l'expansion qu'elles étaient considérées comme des districts distincts.)

Les colonies de Minas étaient concentrées à Grand-Pré et sur les cours d'eau qui s'écoulaient dans le bassin: rivière Sainte-Croix, rivière de l'Ascension, rivière Pisiquid (rivière Avon), baie de Cobequid (région de Truro), rivière Saint-Antoine, également connue sous le nom de rivière des Habitants (rivière Cornwallis), rivière "des Gasparots" (rivière Gaspereau), rivière aux Canards et rivière des Vieux Habitants (ruisseau Habitant)⁹. Grand-Pré comptait la plus forte population.

La richesse des marais salants dans les environs du bassin et un besoin de sécurité avaient motivé la migration à Minas. Des marais qui pouvaient être endigués, drainés et cultivés étaient attrayants, particulièrement en un emplacement situé à une bonne distance de Port-Royal:

Il semble probable que le désir de fuir un endroit qui était le point de mire des assauts britanniques et où, en raison de la surveillance des autorités, il était plus difficile d'exercer les négoce indispensables avec les habitants de la Nouvelle-Angleterre pendant les périodes plus paisibles, ait eu plus de poids que le harcèlement de la part des seigneurs, la pénurie de terres ou l'épuisement des ressources.¹⁰ [Traduction]

*Partie de la "Carte de l'Acadie...
1744". (Archives publiques
Canada, NMC-19267.)*



Au cours des années 1690, alors que la France et la Grande-Bretagne étaient en guerre et que la majorité des déplacements avaient lieu, la région de Port-Royal était extrêmement vulnérable. Sir William Phips du Massachusetts avait pris Port-Royal, la capitale de l'Acadie en 1690. Pendant presque une décennie, les habitants de Port-Royal ont été sous la domination des Britanniques qui venaient à l'occasion de Boston, mais les Français, qui avaient établi une capitale provisoire sur la rivière Saint-Jean, exerçaient aussi un contrôle. Les deux gouvernements s'attendaient à ce que les habitants leur prêtent serment d'allégeance mais ils n'offraient aucune protection contre leurs adversaires. Au début des années 1690, les équipages de navires de la Nouvelle-Angleterre ont détruit des bâtiments à Port-Royal au moins en deux occasions: au moment où il a été dévoilé que les Acadiens avaient violé leur serment à la Couronne britannique et lorsque des corsaires ont pillé la localité¹¹. À l'arrivée d'un navire dans le bassin de Port-Royal, les habitants s'enfuyaient dans les bois, même en 1699, deux ans après la restitution officielle de l'Acadie à la France par le traité de Ryswick¹². En comparaison de Port-Royal, Minas a dû être plus calme et sûr.

Minas est devenu le principal centre agricole des Acadiens et a été baptisé le grenier de l'Acadie. Les habitants de Minas, comme ceux des autres régions colonisées de l'Acadie, ont préféré construire des digues dans les marais salants et cultiver les terres mises en valeur au lieu de défricher les hauts-plateaux boisés. Ils cultivaient le blé, le seigle, l'avoine, les pois et divers fruits et légumes et faisaient l'élevage du bétail, des moutons, des porcs et des volailles.

Bien que l'agriculture ait constitué la base de leur économie, les colons de Minas avaient aussi d'autres intérêts, dont la chasse, la pêche, l'exploitation du bois d'oeuvre, les industries domestiques et la traite des fourrures. Pendant un périple qu'il a effectué dans la région en 1699, le commandant Villebon y a constaté une scierie et 7 ou 8 moulins à blé¹³.

Les commerces licite et illicite ont joué un important rôle dans l'économie de la région. Le commerce illicite avec la Nouvelle Angleterre permettait aux habitants de s'approvisionner en marchandises qu'ils ne pouvaient pas se procurer par les voies normales. Les commerçants de la Nouvelle-Angleterre apportaient du tissu, de la quincaillerie et des ustensiles de fabrication britannique ainsi que du sucre, de la mélasse et du rhum des Antilles françaises (le rhum était aussi acheté sur le marché noir) qu'ils échangeaient contre des fourrures et des produits agricoles excédentaires.

L'Église catholique romaine a eu une influence constante sur la vie des Acadiens. Les paroisses de Saint-Charles des Mines, à Grand-Pré, et de Saint-Joseph, sur la rivière aux Canards, ont été fondées peu après le début de l'arrivée des Acadiens à Minas. Au fur et à mesure que des habitants se sont établis en bordure de la rivière Avon, deux nouvelles paroisses, à savoir l'Assomption et Sainte-Famille, ont été créées. Les fonctions de curé à Minas et dans le reste de l'Acadie ont été remplies par les successeurs des missionnaires sulpiciens, les Récollets.

Les affaires civiles semblaient se conformer à la Coutume de Paris, soit le système de droit civil en vigueur dans la majeure partie de la Nouvelle-France. Les notaires jouaient un important rôle dans les agglomérations. Ils rédigeaient les ententes juridiques, comme les contrats de vente et de mariage. Le contrat de mariage était signé par les deux fiancés, leurs parents et leurs amis, particulièrement par des personnes de distinction. Jacques-François de Mombéton de Brouillan, qui a été commandant et gouverneur de l'Acadie de 1701 à 1705, a signé au moins un contrat de mariage à Minas, celui de Jean Melanson, fils de Pierre Melanson, en 1701¹⁴. Ce dernier, qui était un important chef de la communauté, et son fils ont apposé une marque au contrat.

Lorsque Port-Royal est redevenu la capitale française en 1700, au moment où les administrateurs et la garnison sont revenus de la rivière

*La construction des digues à
Grand-Pré.
Toile de Lewis Parker.*



Saint-Jean, des efforts ont de nouveau été déployés pour dominer l'esprit d'indépendance des habitants de Minas. En 1701, Brouillan a regroupé les hommes et les garçons plus âgés de Port-Royal, de Chignectou et de Minas en milices¹⁵. Comme dans le reste de la Nouvelle-France, les compagnies devaient aider les garnisons des compagnies franches de la Marine, dans ce cas-ci les compagnies stationnées à Port-Royal, à défendre la colonie.

La collaboration entre les colonies acadiennes et le fort de Port-Royal est devenue particulièrement capitale au moment où la France et la Grande-Bretagne se sont jointes à la guerre de la Succession d'Espagne, en mai 1702. En 1703, la milice de Minas a exprimé sa réticence à aller défendre Port-Royal en cas d'assaut, et Brouillan a envoyé des troupes à Minas pour réprimer les propos séditieux concernant la conclusion d'une alliance avec la Grande-Bretagne¹⁶. Le capitaine Louis-Simon Le Poupet de La Boularderie et un détachement de Port-Royal ont facilement réglé la situation; le fait que le commandant principal de la milice de Minas était Pierre Melanson, le beau-père de La Boularderie, a sûrement facilité cette tâche.

Après le "soulèvement" de Minas en 1703, Brouillan a fait valoir son autorité à Minas en imposant des corvées (travail gratuit forcé) pour la construction du nouveau fort à Port-Royal. Trente-neuf hommes de la région de Minas ont tous fourni 12 jours de travail gratuit au fort, donnant l'exemple aux hommes de Port-Royal qui en ont fait autant¹⁷. Les deux-tiers de la population adulte masculine de Minas auraient ainsi été astreints à la corvée s'il y avait eu véritablement 39 hommes adultes mais, un certain nombre d'entre eux étaient probablement des garçons de plus de 15 ans¹⁸.

Bien que Port-Royal ait été la cible de la majorité des attaques en Acadie pendant la guerre, les premiers assauts, en 1704, ont été dirigés sur Minas et Chignectou où les colonies acadiennes ont été pillées pour se

venger des razzias faites par les Français et les Indiens dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Minas a été la plus touchée. Benjamin Church du Massachusetts et ses hommes ont incendié les immeubles, détruit les pommiers et les cultures, tué le bétail, démoli les digues et pris des prisonniers, particulièrement des femmes et des enfants, en vue de les échanger contre des prisonniers de la Nouvelle-Angleterre détenus à Québec. Mais les habitants d'au moins une colonie, sur la rivière Gaspereau, se sont défendus avec véhémence et ont tué plusieurs de leurs assaillants. Pendant presque toute la période où Church est demeuré à Minas, des navires de guerre britanniques ont cerné Port-Royal et tous les habitants craignaient constamment une attaque. Néanmoins, en deux occasions, Brouillan a été en mesure d'envoyer des hommes à la rescousse de Minas, même si aucun des deux groupes n'a été d'aucun secours; le premier a rebroussé chemin en entendant dire que les troupes de la Nouvelle-Angleterre avaient quitté Minas et le deuxième est arrivé après que Church était effectivement parti¹⁹.

Brouillan a demandé secours pour les agglomérations acadiennes touchées auprès du ministre de la Marine, de qui relevaient les colonies (la liste des fournitures nécessaires dressée par le gouverneur comprenait des quantités considérables de vin et de tabac). Lorsque les fonds destinés aux dépenses annuelles de la colonie sont arrivés en 1715, des articles d'une valeur totale de 15 000 livres ont été distribués aux habitants indigents²⁰. Étant donné que Minas comptait la plus forte population et avait subi le plus de dommages, ses agglomérations ont probablement reçu une grande partie du ravitaillement.

En 1708, au moment où Port-Royal se trouvait dans une situation critique (on prévoyait un autre assaut par les Britanniques et il n'y avait aucun espoir d'appui de la France), Daniel d'Auger de Subercase, qui avait été nommé gouverneur de l'Acadie en 1706, a amené 50 hommes de Minas et 30 de Chignectou à Port-Royal pour travailler sur le fort et renforcer

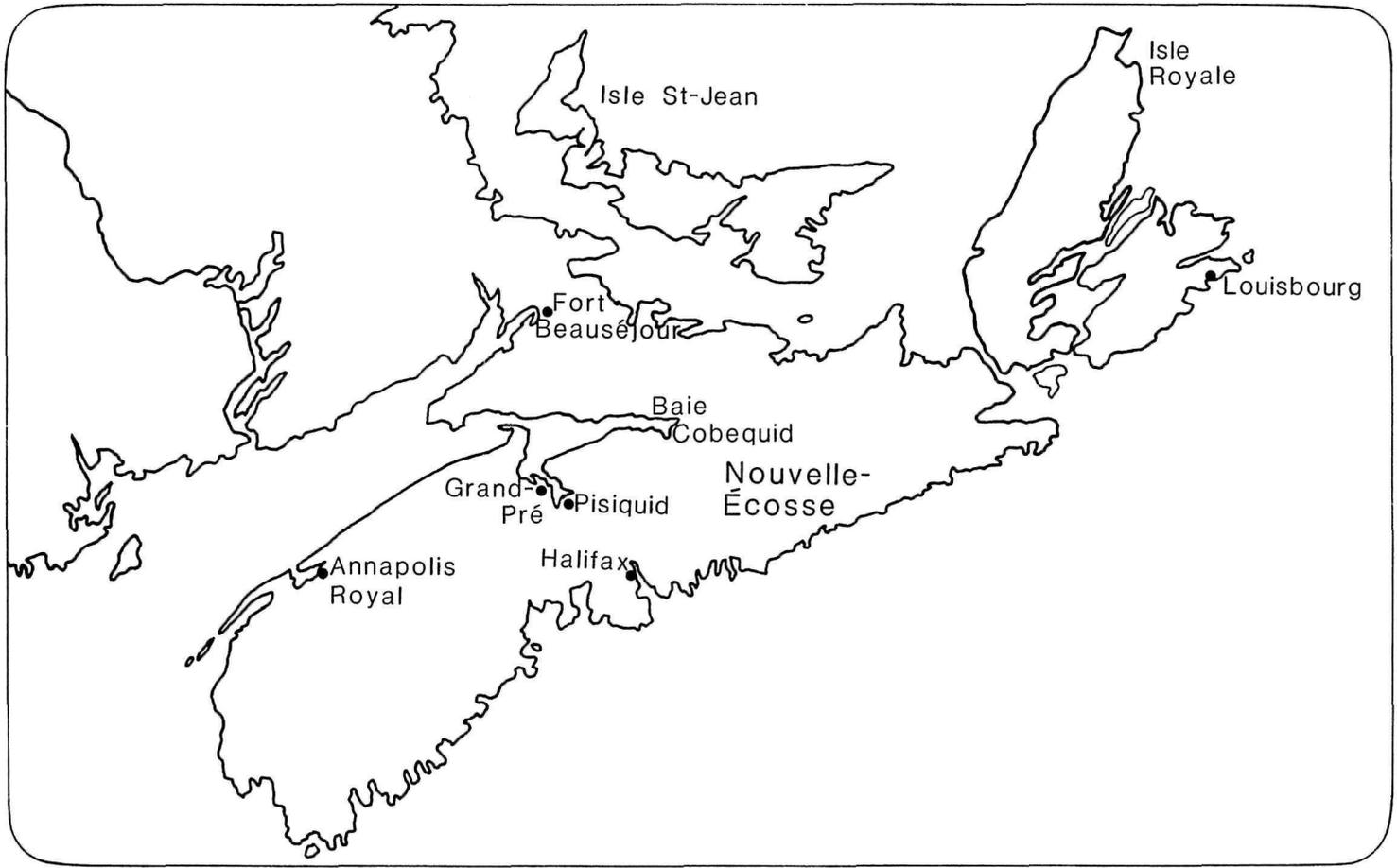
la garnison. Il visait aussi à mettre leur collaboration à l'épreuve -- "pour Les habituer à L'obéissance et à marcher quand on en aura besoin" -- et il a été satisfait des résultats²¹. Au cours de deux attaques menées sur Port-Royal pendant l'été de 1707, la Grande-Bretagne a fait preuve de sa détermination à conquérir Port-Royal ainsi que le reste de l'Acadie.

En 1710, les armées de la Grande-Bretagne et de la Nouvelle-Angleterre réunirent leurs forces et réussirent à s'emparer de Port-Royal. Les articles de capitulation cédaient à la Grande-Bretagne la région située dans un rayon de trois milles autour du fort, où les Britanniques se sont installés pour gouverner l'Acadie. Une fois de plus, comme au cours des années 1690, Minas se retrouvait dans une situation ambiguë, car la Grande-Bretagne prétendait avoir conquis le pouvoir sur toute l'Acadie, alors que seule la région de Port-Royal avait été officiellement cédée. En 1713, le traité d'Utrecht sanctionnait l'appartenance à la Grande-Bretagne de Port-Royal, rebaptisée Annapolis Royal, et du reste de l'Acadie, rebaptisée Nouvelle-Écosse. Les limites de l'Acadie étaient imprécises, ce qui a causé des conflits ultérieurs -- concernant, en général, la région de Chignectou -- avec la France, qui prétendait détenir la juridiction sur le territoire de la province actuelle du Nouveau-Brunswick.

Le régime britannique, de 1713 à 1765

À la fin de la guerre, en 1713, la majorité des habitants de Minas ont préféré demeurer dans le territoire britannique de la Nouvelle-Écosse au lieu de se rendre dans la colonie française de l'île Royale (île du Cap Breton) et dans sa dépendance, l'île St-Jean (Île-du-Prince-Édouard). En vertu du traité d'Utrecht, les Acadiens pouvaient, soit déménager dans un délai d'un an, soit demeurer en Nouvelle-Écosse et devenir des sujets britanniques. En réalité, ils n'ont adopté aucune des deux options: ils sont restés sur place, mais se sont constamment opposés à prêter un serment inconditionnel d'allégeance à la Couronne britannique.

Les gouverneurs et les lieutenants-gouverneurs qui se sont succédés à Annapolis ont tenté d'obtenir de la population française de la Nouvelle-Écosse un serment de fidélité, mais les Acadiens ont adopté une politique de neutralité et ont refusé de modifier leur position. Ils n'étaient pas disposés à signer un serment qui ne les exemptait pas de prendre les armes contre les Français. En 1727, l'enseigne Robert Wroth a réussi à convaincre les habitants de Chignectou et de Minas de prêter un serment d'allégeance à George II, mais uniquement après avoir fait des concessions que le conseil de la Nouvelle-Écosse a condamnées comme étant "inexcusables et honteuses"¹. En 1730, le gouverneur Richard Philipps a réussi à obtenir des serments d'allégeance en disant, semble-t-il, aux Acadiens qu'ils ne seraient pas tenus de se battre, mais il n'a pas signalé ce fait au Board of Trade and Plantations à Londres, qui était responsable des colonies.



Les Britanniques, encore plus que les Français, ont eu du mal à imposer leur autorité aux Acadiens de Minas à l'esprit indépendant. En raison de l'attitude mesquine du Board of Trade, le gouvernement d'Annapolis Royal s'est retrouvé dans une situation faible, presque gênante; il ne possédait qu'une garnison relativement petite et souvent négligée, qu'abritait un fort en décrépitude et il n'avait aucun navire pour atteindre les agglomérations éparses des Acadiens — les navires de commerce de la Nouvelle-Angleterre transportaient les représentants du gouvernement et les ordres à Minas et Chignectou. Le Conseil traitait avec les agglomérations par l'intermédiaire de représentants nommés par la population locale.

Au cours des années 1730, le gouvernement britannique s'est procuré des titres de propriété en Nouvelle-Écosse: il a acheté les anciens titres seigneuriaux en Acadie et a commencé à recouvrer des redevances, à savoir des loyers nominaux versés par les propriétaires fonciers. Alexandre Bourg, le notaire local, a été nommé percepteur de Minas en 1730, a été remplacé par François Mangeant (un homme à réputation douteuse de Québec) en 1737 et a repris ses fonctions de percepteur en 1740². La perception était difficile et les revenus médiocres: en 1740, les loyers perçus à Minas, Pisiquid et Cobequid consistaient en 65 boisseaux $\frac{3}{4}$ de blé, 43 chapons et une petite somme d'argent liquide³.

Les habitants de Minas ont continué à exercer le commerce en faisant presque totalement abstraction des règlements de douanes et des lois interdisant le commerce avec les colonies françaises. Le commerce des produits agricoles et des fourrures était fait avec la Nouvelle-Angleterre et avec les colonies françaises de l'isle Royale et de l'isle St-Jean. L'un des articles d'importation française mentionnés le plus fréquemment dans les rapports officiels sur les réseaux de contrebandiers était les tissus de laine, ce qui détruit le mythe selon lequel tous les vêtements des Acadiens étaient de tissus fabriqués par leurs propres

métiers à tisser, même s'il est certain que des lainages et des tissus de lin ont aussi été faits localement⁴.

Les champs de blé de Minas approvisionnaient les fonctionnaires, la garnison et le personnel du fort d'Annapolis Royal et, dans de nombreux cas, les Britanniques et les Acadiens vivant dans les environs d'Annapolis Royal. Le fort recevait, entre autre, du blé et des pois et parfois du boeuf. En un certain nombre d'occasions, le Conseil a ordonné de donner la priorité à la garnison pour les produits agricoles excédentaires et de ne ravitailler qu'ensuite les commerçants de la Nouvelle-Angleterre.

La présence des prêtres français en Nouvelle-Écosse n'a pas aidé les Britanniques à accepter la neutralité des Acadiens. Le traité d'Utrecht permettait aux Acadiens d'observer leurs pratiques religieuses de l'Église catholique romaine et les curés ont continué à habiter dans les agglomérations acadiennes, où ils guidaient leurs paroissiens dans les affaires de religion et, dans certains cas, jouaient le rôle de médiateurs dans des causes civiles mineures. Puisque la désignation et la direction des prêtres relevaient du Québec, ces derniers pouvaient avoir une influence qui n'était pas seulement spirituelle, et ils étaient immédiatement soupçonnés dès que des problèmes surgissaient.

La fidélité des Acadiens de Minas a été mise en doute pendant les guerres indiennes au cours des années 1720. L'un des premiers actes d'hostilité des Indiens a été commis à Minas, où treize Indiens ont pillé un navire appartenant à un commerçant de la Nouvelle-Angleterre⁵. Les habitants locaux ne lui ont prêté aucune assistance, invoquant plus tard la crainte de représailles de la part des Indiens pour justifier leur inaction. Après une attaque lancée par les Indiens à Annapolis Royal en juillet 1724, le Conseil a expulsé le père Félix Pain, le prêtre de Grand-Pré, pour n'avoir pas signalé aux autorités la présence et les projets des Indiens à Minas et pour avoir comploté avec ceux-ci. Le père Isidore de Pisiquid a été lavé de tout soupçon et a pris la relève du père Pain à Grand-Pré⁶.

En 1732, Lawrence Armstrong, qui était alors lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, a tenté de faire construire des installations à Minas pour accueillir les troupes "de manière à mieux gouverner les zones les plus éloignées de la baie de Fundy"⁷. Un habitant de Minas, René LeBlanc, a été engagé pour fournir le bois d'oeuvre nécessaire à la construction d'un "grenier" de 26 pieds sur 60 pieds pour le service du roi⁸. Le véritable usage des installations n'a pas tardé à être dévoilé et trois Indiens de Pisiquid ont proféré des menaces à l'adresse de LeBlanc dans sa propre maison, en présence de deux officiers britanniques, pour avoir construit un "fort pour les Anglais"⁹. Les Indiens avaient reçu leurs renseignements de commerçants britanniques, dont l'un était également membre du Conseil d'Annapolis Royal. De toute évidence, une surveillance plus étroite par les autorités n'était pas dans les meilleurs intérêts ni des commerçants ni des Acadiens. Armstrong était décidé à terminer la construction, mais on ne sait pas s'il a réalisé son projet.

En 1744, au moment de la déclaration de la guerre entre l'Angleterre et la France, l'Amérique du Nord s'est jointe à la guerre de la Succession d'Autriche et la France a fait plusieurs tentatives pour reconquérir l'Acadie. Les expéditions entreprises contre Annapolis Royal à partir du Canada et de l'île Royale étaient cantonnées à Grand-Pré, ce qui a fortement épuisé les ressources de la région de Minas. Après un assaut par les Indiens contre Annapolis Royal en juillet 1744, ceux-ci se sont réfugiés à Minas, où "ils vivaient aux dépens des habitants français, tuant leur bétail et leurs volailles"¹⁰. Cet automne, François Du Pont Duivier et ses hommes de Louisbourg ont passé dix jours à Minas pour essayer d'y recruter des hommes et de réquisitionner des vivres avant de marcher sur Annapolis Royal¹¹. Les hommes faisant partie de l'expédition de Paul Marin de la Malgue contre Annapolis, en 1745, ont passé deux semaines à Minas avant de quitter pour porter secours à Louisbourg alors assiégé¹². Un groupe de l'expédition de Jean-Baptiste de Ramezay, partie

de Québec, a passé l'été et l'automne de 1746 à Minas avant de se retirer dans la région de Chignectou qui était aussi assiégée.

Presque immédiatement après le départ des derniers hommes de Ramezay, une troupe de 500 hommes commandée par le colonel Arthur Noble est arrivée à Grand-Pré en provenance d'Annapolis Royal. Ce groupe, qui se composait principalement de troupes auxiliaires de la Nouvelle-Angleterre, avait reçu l'ordre d'y établir une présence militaire britannique, d'y ériger un blockhaus et d'attaquer les hommes de Ramezay à Chignectou, mais le mauvais temps a entravé leurs efforts. Au début de février 1747, ils étaient encore cantonnés à Grand-Pré et le blockhaus était encore en pièces à bord du navire où était demeuré également la plupart du matériel. De bon matin le 11 février, 300 hommes de Ramezay qui étaient venus par voie de terre de Chignectou les ont assaillis, ont tué Noble et quelque 70 autres officiers et ont blessé ou pris prisonnier un certain nombre d'autres¹³. Les troupes de la Nouvelle-Angleterre se sont rendues, donnant ainsi aux Français l'unique victoire remportée par eux dans leurs campagnes de la Nouvelle-Écosse pendant la guerre de la Succession d'Autriche.

La souveraineté britannique s'est rapidement rétablie à Minas. Les Canadiens se sont repliés en moins de deux semaines, après avoir détruit un navire britannique, la structure du blockhaus et les armes et munitions britanniques laissées à Grand-Pré. Dès le commencement de la débâcle au début d'avril, deux navires de transport et un navire de guerre transportant 120 officiers et des troupes d'Annapolis Royal ont pénétré dans le bassin de Minas. Leur commandant, le capitaine John Winslow, avait été chargé de rétablir l'autorité britannique, de détruire ou d'enlever tout navire pouvant servir à l'ennemi, d'emprisonner toute personne ayant combattu avec l'ennemi et, dans la mesure du possible, d'escorter un représentant de chaque district jusqu'à la capitale pour rencontrer le Conseil¹⁴.

Partie de la carte "A Draught of the Upper Part of the Bay of Fundy ... by Charles Morris", vers 1752. (Archives publiques Canada, NMC-218.)

Pour nourrir et approvisionner en matériel les diverses troupes cantonnées à Minas pendant toute la guerre, il a fallu utiliser à fond les ressources de la région. En août 1747, les Britanniques ont envoyé des provisions d'une valeur de 10 000 livres à la région de Minas en guise d'indemnisation pour les provisions et la main-d'oeuvre fournies aux hommes de Noble et pour les maisons incendiées et les clôtures détruites pendant leur séjour de trois mois en 1747¹⁵.

Le traité d'Aix-la-Chapelle a mis fin à la guerre en 1748 et, en 1749, les Britanniques ont finalement établi un petit poste à Grand-Pré afin de surveiller les Acadiens et de contrôler les Indiens. Ce n'était un fort que de nom:

Ce fort a été construit à la toute fin de l'automne 1749 [...] Puisqu'il était trop tard dans l'année pour construire des casernes, ils ont dû construire un demi bastillon triangulaire autour de trois maisons françaises. Les maisons étaient situées sur un terrain plat peu élevé, dominé par une colline et, exposées comme elles étaient aux intempéries, il était souvent possible de franchir les palissades à pied à cause de la neige profonde.¹⁶ [Traduction]

Un an après l'établissement du poste à Grand-Pré, les Britanniques ont construit le fort Edward à Pisiquid.

Les documents révèlent un affrontement entre les troupes de Grand-Pré et les Indiens. Au début de décembre 1749, le lieutenant John Hamilton et un détachement de 18 hommes ont été assaillis et pris prisonniers par les Indiens pendant qu'ils surveillaient un marais situé près du fort¹⁷. (Une rançon de 17 651 livres a été exigée pour qu'on les libère de leur captivité à Québec en 1751 et le Conseil de la Nouvelle-Écosse a accepté de verser cette somme¹⁸.) En 1754, le fort a été abandonné et démantelé et la garnison a été mutée au fort Edward¹⁹.

En 1750, la population de la région Minas excluant Pisiquid et Cobequid, a été évaluée à 2450 personnes. Grand-Pré constituait la plus vaste colonie avec une population approximative de 1350 personnes. Le reste de la population parsemait les agglomérations riveraines: 750 habitants à Canard, 125 à Gaspereau, 100 à Rivière des Habitants (rivière Cornwallis) 75 à Rivière des Vieux Habitants (ruisseau Habitant) et 50 à Pereau²⁰. Selon les estimations, Pisiquid comptait 1500 habitants et Cobequid ainsi que la côte nord de la Nouvelle-Écosse, 1000. Environ 10 000 Acadiens vivaient dans les régions qui constituent actuellement la péninsule de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick²¹.

La politique britannique, qui avait négligé la Nouvelle-Écosse depuis 1713, a été modifiée après que la guerre de la Succession d'Autriche ait révélé l'importance stratégique de cette province. En 1749, un nouveau gouverneur de la Nouvelle-Écosse, Edward Cornwallis, a fondé Halifax pour remplacer l'ancienne capitale d'Annapolis Royal. Halifax devait servir de quartier général et de base maritime britannique en Nouvelle-Écosse et faire contrepoids à la forteresse de Louisbourg qui avait été restituée aux Français à la fin de la guerre. La création d'Halifax soulignait la nouvelle détermination de la Grande-Bretagne à amener des colons protestants en Nouvelle-Écosse et à contraindre les Acadiens à prêter un serment d'allégeance inconditionnel.

En 1755, le gouverneur intérimaire, Charles Lawrence, et le gouverneur du Massachusetts et commandant en chef des forces armées britanniques en Amérique du Nord, William Shirley, ont donné l'assaut qui leur a permis de s'emparer du fort Beauséjour, construit par les Français en 1750 afin de renforcer leurs droits sur l'isthme de Chignectou. En préparation à cette attaque, Lawrence avait interdit aux Acadiens d'utiliser leurs bateaux, leurs canots et leurs fusils afin de s'assurer qu'ils n'aident pas les Français à Beauséjour. En réponse à la pétition adressée par les Acadiens de la Nouvelle-Écosse pour protester ces mesures, le Conseil a exigé d'eux



qu'ils prêtent un serment de fidélité inconditionnel, ce que les représentants acadiens ont d'abord refusé. Lorsque ceux-ci sont revenus sur leur décision, le Conseil a décliné leur offre de prêter serment en raison de leur refus antérieur et les a emprisonnés.

Au cours d'une réunion qui eut lieu le 25 juin, le gouverneur et le Conseil ont décidé que si les représentants refusaient de prêter serment de fidélité, les Acadiens seraient déportés. Les Acadiens de Chignectou avaient déjà été condamnés à cette peine lorsque 200 à 300 Acadiens ont été retrouvés dans le fort Beauséjour quand les Français se sont rendus le 16 juin. Les 2000 soldats de la Nouvelle-Angleterre recrutés pour assaillir le fort Beauséjour ont été chargés de la déportation des Acadiens, car les petites garnisons britanniques cantonnées en Nouvelle-Écosse n'auraient pas été en mesure de le faire d'elles-mêmes.

John Winslow, qui était devenu colonel dans le régiment du Massachusetts, a surveillé la déportation des habitants de la région de Minas, à l'exception de Pisiquid où la surveillance a été assurée par le capitaine Alexander Murray, le commandant du fort Edward. Winslow a installé son quartier général à Grand-Pré, où il s'est emparé du presbytère et a construit une palissade ceignant l'église, le cimetière et le presbytère même. Le 5 septembre, il a réuni tous les hommes et garçons acadiens des plus de dix ans à l'église et les a informés qu'ils seraient déportés avec leur famille: "Tous vos terres et bâtiments, bétail et animaux de toutes sortes sont confisqués par la Couronne ainsi que tous vos effets, à l'exception de votre argent et de vos biens domestiques et vous serez déportés de cette [...] province"²².

Les hommes et les garçons ont été retenus à l'église jusqu'à l'embarquement. D'octobre à la fin de décembre 1755, les troupes de Winslow ont assemblé quelque 2200 hommes, femmes et enfants sur des navires de transport qui ont mis le cap sur la Pennsylvanie, la Virginie, le Maryland, le Connecticut et le Massachusetts²³. Les troupes britanniques

*Après la déportation, la
dévastation.
Toile de Dusan Kadlec.*

ont alors détruit les villages acadiens en épargnant sans doute Grand-Pré où se trouvait leur quartier général. Après 75 années d'occupation par les Acadiens, les terres dans la région du bassin de Minas ont été, dans une large mesure, abandonnées.

Au cours des années 1760, des colons de la Nouvelle-Angleterre, qu'on appelait les Planteurs, se sont installés sur les terres agricoles dans la région du bassin de Minas. À la fin de 1758 et au début de 1759, le gouverneur et le conseil avaient affiché des proclamations qui invitaient les habitants de la Nouvelle-Angleterre à s'établir en Nouvelle-Écosse. Cinq représentants envoyés par les personnes intéressées se sont rendus dans la colonie en 1759 et ont fait la tournée de la région de Minas; la même année, les townships de Falmouth, d'Horton et de Cornwallis ont été créés sur la rive ouest de bassin de Minas et de la rivière Pisiquid. La plupart des colons qui se sont établis à Horton et à Cornwallis provenaient de l'est du Connecticut. Dans l'intervalle de quelques années, sur la rive sud et est de la rivière Pisiquid, les townships de Windsor et de Newport ont été fondés, celui de Newport englobant Falmouth est. Les colons s'établirent alors dans la région de Cobequid; Truro, Onslow furent fondés par des Planteurs et Londonderry par un groupe d'Irlandais d'Ulster. En 1765, au moment où le flux d'immigrants a chuté rapidement, la population des townships de Minas avait atteint 2766 personnes²⁴. Les quelque 8000 Planteurs qui se sont établis dans l'ensemble de la Nouvelle-Écosse entre 1760 et 1765 avaient conservé les coutumes et les institutions de la Nouvelle-Angleterre²⁵.

Un certain nombre d'Acadiens ont échappé à la déportation et sont demeurés dans la région de Minas. Lorsqu'ils se rendaient aux autorités ou étaient constitués prisonniers, ils étaient incarcérés au fort Edward où en moyenne 343 Acadiens ont été détenus entre juin 1763 et mars 1764²⁶. Des dispositions spéciales ont été prises pour que les Acadiens aident les Planteurs sur leurs terres où ils constituaient une main-d'oeuvre peu

coûteuse et qualifiée, particulièrement dans l'entretien et la réparation des digues. Après 1764, au moment où les Acadiens ont de nouveau été autorisés à posséder des terres en Nouvelle-Écosse, les Planteurs de la région de Minas ont présenté, en vain, une pétition au gouvernement pour qu'on continue à approvisionner les Acadiens de manière à les encourager à travailler sur les fermes des Planteurs²⁷.

Peu d'Acadiens, si tant est qu'il y en ait du tout, demeurèrent dans la région de Minas. Après 1764, la plupart des Acadiens — ceux qui échappèrent à la déportation ou ceux qui retournèrent — s'installèrent sur des terres vacantes ailleurs en Nouvelle-Écosse et en ce qui est maintenant le Nouveau-Brunswick. C'étaient maintenant les Planteurs qui cultivaient les terres de Minas; ceux-ci continuèrent d'utiliser la technique des digues pour récupérer la terre des marais salants.

Le régime français, des années 1680 à 1713

- 1 Marc Lescarbot, The History of New France by Marc Lescarbot, W.L. Grant trad. et éd., introd. de Henry P. Biggar, Toronto, Champlain Society, 1907-1914, vol. 2, p. 233-235.
- 2 John Clarence Webster, Acadia at the End of the Seventeenth Century; Letters, Journals and Memoirs of Joseph Robineau de Villebon, Commandant in Acadia, 1690-1700, and other Contemporary Documents..., Saint-Jean, Musée du Nouveau-Brunswick, 1934, p. 126.
- 3 Nouvelle-Écosse. Conseil, Original Minutes of His Majesty's Council at Annapolis Royal, 1720-1739, Archibald M. MacMechan éd., Halifax, McAlpine Publishing, 1908, p. 25, Caulfeild, 1^{er} nov. 1715.
- 4 Bona Arseneault, Histoire et généalogie des Acadiens, Québec, Le Conseil de la vie française en Amérique, 1965, vol. 1, p. 73-75, 516-517; *ibid.*, vol. 2, p. 736; Dictionary of Canadian Biography, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1966- (ci-après DCB), vol. 2, s.v. "Pierre Terriot"; Andrew Hill Clark, Acadia; The Geography of Early Nova Scotia to 1760, Madison, Univ. of Wisconsin Press, 1968, p. 148.
- 5 William Inglis Morse, éd., Acadiensia Nova..., Londres, Curwen Press, 1935, vol. 1, p. 144-160.
- 6 Andrew Hill Clark, *op. cit.*, p. 125-128.
- 7 Canada. Archives publiques. Division des manuscrits (ci-après APC), MG1, G¹, vol. 466, n^o 24; Margaret Coleman, The Acadians at Grand Pré, Travail inédit n^o 1, Ottawa, Parcs Canada, 1968, p. 7.
- 8 APC, MG1, G¹, vol. 466, n^o 26. Les données englobent celles de Minas et de Cobequid qui ont été traitées séparément. Les totaux ont été tirés des récapitulatifs, en comptant les femmes. À Minas, il y avait 578 habitants formant 88 familles et à Cobequid, 82 habitants formant 17 familles.
- 9 APC, MG1, G¹, vol. 466, n^o 24; Margaret Coleman, *op. cit.*, p. 7.
- 10 Andrew Hill Clark, *op. cit.*, p. 139.
- 11 John Clarence Webster, *op. cit.*, p. 27, 53; APC, MG1, Dépôt des fortifications des colonies (ci-après DFC), mémoire d'ordre 57, juillet 1690.
- 12 Dièreville, Relation of the Voyage to Port Royal in Acadia or New France..., Alice Webster trad., éd. et introd. John Clarence Webster, Toronto, Champlain Society, 1933, p. 250.
- 13 John Clarence Webster, *op. cit.*, p. 132-133. Pour une étude approfondie sur l'agriculture dans la région de Minas, voir Andrew Hill Clark, *op. cit.*, p. 148-151, 158-176.
- 14 APC, MG1, G³, vol. 2040, n^o 14, contrat de mariage, Jean Melanson et Françoise Bourgeois, 11 janvier 1701.
- 15 *Ibid.*, C^{11D}, vol. 4, fol. 76, 1701; *ibid.*, fol. 167, 15 mars 1702.
- 16 *Ibid.*, fol. 272-289v, 25 novembre 1703; DCB, vol. 2, s.v. "Louis-Simon Le Poupet de La Boularderie".
- 17 APC, MG1, C^{11D}, vol. 4, fol. 272-280v, 25 novembre 1703; APC, DFC, n^o d'ordre 690, État des dependances..., 12 octobre 1703.
- 18 APC, MG1, G¹, vol. 466, n^o 25. Dans le recensement de 1703, il y avait deux catégories pour les garçons: ceux âgés de plus de 15 ans et ceux de moins de 15 ans.
- 19 APC, DFC, n^o 24, "Journal de ce qui se passe pendant L'attaque que les anglais de Boston ont faite a la province de l'Acadie", des Goutins; APC, MG1, C^{11D}, vol. 5, fol. 8-10v, 1704, "Expedition faites par les anglais de la Nouvelle Angleterre au Port Royal, Les Mines et

Beaubassin a Laccadie".

- 20 APC, MG1, C11D, vol. 5, fol. 162-181, 30 novembre 1705.
21 Ibid., vol. 6, fol. 159-204, 20 décembre 1708.

Le régime britannique de 1713 à 1765

- 1 Nouvelle-Écosse. Conseil, op. cit., p. 168, 13 novembre 1727.
- 2 Archibald McKellar MacMechan, éd., A Calendar of Two Letter-books and One Commission-book in the Possession of the Government of Nova Scotia, 1713-1741, Halifax, Herald Printing House, 1900, p. 216 (28 décembre 1737), p. 217-218, p. 248-249 (30 décembre 1740); Nouvelle-Écosse. Archives publiques (ci-après PANS), MG11, CO217, vol. 7, fol. 54, 4 janvier 1733.
- 3 APC, MG11, Nova Scotia B, vol. 2, pages 249-250, cité dans Margaret Coleman, op. cit., p. 31.
- 4 L'un des nombreux exemples est un rapport du lieutenant-gouverneur Doucett dans lequel il mentionne que des commerçants du Cap Breton et de l'Isle Royale munis d'immenses cargaisons de lainage et de lin avaient été observés à Minas (PANS, MG11, CO217, vol. 4, fol. 113-114, 29 juin 1722).
- 5 Ibid., vol. 3, fol. 151-151v, 14 septembre 1720.
- 6 Nouvelle-Écosse. Conseil, op. cit., p. 72-74, 29 août 1724.
- 7 PANS, MG11, CO217, vol. 39, p. 50-52, 15 novembre 1732.
- 8 Ibid., vol. 6, fol. 216v, 11 mai 1732. Un pied français est égal à 1,066 pieds anglais ou 0,325 mètres.
- 9 Nouvelle-Écosse. Conseil, op. cit., p. 239-240, 25 juillet 1732.
- 10 APC, MG11, CO217, Nova Scotia "A", vol. 26, p. 146-147, 27 juillet 1744.
- 11 APC, MG1, E169, "Journal Contenant Le détail de La Conduite qui a tenu Monsieur Dupont Duvivier...".
- 12 William Pote, The Journal of Captain William Pote, Jr., during his Captivity in the French and Indian War from May, 1745, to August, 1747, Victor Paltsits éd., New York, Dodd, Mead & Co., 1896, p. 24-30.
- 13 PANS, RG1, vol. 13A, n° 16, 27 février 1746/47; ibid., n° 24, 20 février 1746; ibid., n° 39; Massachusetts Historical Society, Boston, Parkman Papers IX, p. 155-163, "Relation d'une expédition faite sur les anglais dans le pays de l'Acadie le 11 février 1747, par un détachement de Canadiens", Le Chevalier de la Corne, 28 septembre 1747.
- 14 PANS, MG1, Add. MSS. 19069, p. 30, 25 mars 1747; ibid., p. 31, 26 mars 1747; PANS, RG1, vol. 11, p. 95-100, 12 mai 1747.
- 15 APC, MG21, Add. MSS. 19071, 4 juin 1748; ibid., fol. 119-120, 6 août 1748.
- 16 APC, MG11, CO217, Nova Scotia "A", vol. 54, p. 225-226, 5 décembre 1753.
- 17 PANS, MG11, CO217, vol. 9, fol. 197-198, 5 janvier 1750; ibid., fol. 188-93v, 19 mars 1750; ibid., fol. 205-205v, 7 décembre 1749.
- 18 APC, MG11, Nova Scotia B, vol. 4, p. 280, 15 octobre 1751, cité dans Margaret Coleman, op. cit., p. 70.
- 19 PANS, MG11, CO217, vol. 15, fol. 82v, 1^{er} août 1754.
- 20 Andrew Hill Clark, op. cit., p. 216.
- 21 Ibid., p. 211.
- 22 John Winslow, "Journal of Colonel John Winslow...", Nova Scotia Historical Society, Collections, vol. 3 (1883), p. 94. Winslow a fourni un compte rendu détaillé de l'expulsion de Grand-Pré et des agglomérations adjacentes: op. cit., pages 71-196.
- 23 Ibid., p. 185.
- 24 James Stuart Martell, "Pre-Loyalist Settlements around Minas Basin: A History of the Townships of Cornwallis, Horton, Falmouth, Newport, Windsor, Truro, Onslow and Londonderry, 1755-1783", thèse de maîtrise, Dalhousie University, 1933, p. 177-178, 318.
- 25 Virginia Clark, Settlers of Nova Scotia, Travail inédit n° 172, Ottawa Parcs Canada, 1971, p. 54-70; Arthur Wentworth Hamilton Eaton, History of King's County, Nova Scotia..., réimpression de l'édition de 1910, Belleville, Ont., Mika Publishing Co., 1972, p. 59-89.
- 26 Arthur Wentworth Hamilton Eaton, op. cit., p. 59.
- 27 APC, MG21, Add. MSS. 19071, fol. 215, "Memorial of the Inhabitants of King's County", 23 mars 1765.

Bibliographie sélective

Arsenault, Bona

Histoire et généalogie des Acadiens, Québec, Le Conseil de la vie française en Amérique, 1965, 2 volumes.

Brebner, John Bartlett

New England's Outpost; Acadia before the Conquest of Canada. New York, Columbia Press, 1927.

Canada. Archives publiques. Division des manuscrits

MG1, C¹¹D, Correspondance générale, Acadie.

MG1, E, Dossiers personnels.

MG1, G¹, Registres de l'état civil, recensements et doc. divers.

MG1, G³, Notariat.

MG1, Dépôt des fortifications des colonies.

MG11, CO217, Nova Scotia and Cape Breton, Original Correspondence, Nova Scotia "A" Papers.

MG21, Add. MSS. 19070, Nova Scotia Transcripts, 1710-1746.

MG21, Add. MSS. 19071, Nova Scotia Transcripts, 1719-1819.

Clark, Andrew Hill

Acadia; The Geography of Early Nova Scotia to 1760. Madison, University of Wisconsin Press, 1968.

Clark, Virginia

Settlers of Nova Scotia. Travail inédit n° 172, Ottawa, Parcs Canada, Ottawa, 1971.

Coleman, Margaret

The Acadians at Grand Pré. Travail inédit n° 1, Ottawa, Parcs Canada, 1968.

Dictionary of Canadian Biography

Toronto, University of Toronto Press, 1966- . vol. 1: 1000 à 1700; vol. 2: 1701 à 1740; vol. 3: 1741 à 1770.

Dièreville

Relation of the Voyage to Port Royal in Acadia or New France, by the Sieur de Dièreville. Alice Webster trad., éd. et introd. de John Clarence Webster, Toronto, Champlain Society, Toronto, 1933.

Eaton, Arthur Wentworth Hamilton

History of King's County, Nova Scotia... Réimpression de l'édition de 1910, Belleville, Ont., Mika Publishing Company, 1972.

Lescarbot, Marc

The History of New France by Marc Lescarbot. Trad. et éd. W.L. Grant, introd. de Henry P. Biggar, Toronto, Champlain Society, 1907-1914, 3 vol., vol. 2.

Longley, R.S.

"The Coming of the New England Planters to the Annapolis Valley", Nova Scotia Historical Society, Collections, vol. 33 (1961), p. 81-101.

MacMechan, Archibald McKellar, éd.

A Calendar of Two Letter-books and One Commission-book in the Possession of the Government of Nova Scotia, 1713-1741. Halifax, Herald Printing House, 1900, Nova Scotia Archives, II.

Martell, James Stuart

"Pre-Loyalist Settlements around Minas Basin; A History of the Townships of Cornwallis, Horton, Falmouth, Newport, Windsor, Truro, Onslow and Londonderry, 1755-1783", thèse de maîtrise, Dalhousie University, Halifax, 1933.

Massachusetts Historical Society, Boston

Parkman Papers IX, "Relation d'une expédition faite sur les anglois dans le pays de l'Acadie le 11 février 1747, par un détachement de Canadiens", Le Chevalier de La Corne.

Morse, William Inglis, éd.

Acadiensia Nova (1598-1779) ... New and Unpublished Documents and other Data Relating to Acadia... Londres, Curwen Press, 1935, 2 vol.

Nouvelle-Écosse. Archives publiques.

MG1, Biography, Reverend Andrew Brown Papers, British Museum, Add. MSS. 19069, Nova Scotia Photostats and Transcripts, 1714, 1751, 1757 (microfilm).

MG11, CO217, Nova Scotia and Cape Breton, Original Correspondence.

RG1, Nova Scotia Records pour les années 1624-1867.

Nouvelle-Écosse. Conseil.

Original Minutes of His Majesty's Council at Annapolis Royal,

1720-1739. Archibald M. MacMechan éd., Halifax, McAlpine Publishing, 1908, Nova Scotia Archives, III.

Pote, William

The Journal of Captain William Pote, Jr., during his Captivity in the French and Indian War from May, 1747, to August, 1749. Victor Paltsits, éd., New York, Dodd, Mead and Co., 1896.

Webster, John Clarence

Acadia at the End of the Seventeenth Century; Letters, Journals and Memoirs of Joseph Robineau de Villebon, Commandant in Acadia, 1690-1700, and other Contemporary Documents, by John Clarence Webster... Saint-Jean, Musée du Nouveau-Brunswick, 1934.

Winslow, John

"Journal of Colonel John Winslow of the Provincial Troops, while Engaged in Removing the Acadian French Inhabitants from Grand Pre...", Nova Scotia Historical Society, Collections, vol. 3 (1883), p. 71-196, Halifax.

Les riches marais de la région du bassin de Minas, en Nouvelle-Écosse, ont été colonisés par les Acadiens dès les années 1680. Après quatre guerres, vers 1760, les Français ont dû céder l'Acadie aux Britanniques. Pendant quarante ans, les Acadiens, de caractère indépendant, prétendirent au droit de rester neutres, mais ils furent déportés. Des colons de la Nouvelle-Angleterre s'établirent alors sur les terres de Minas.

Canada

Centenaire des
parcs nationaux



National Parks
Centennial